

« Le déterminisme en matière de musique toucherait-il à sa fin ?

Le pianiste David Fackeur est originaire de Dunkerque. Pourtant il joue la musique des Antilles comme s'il était né sous les Tropiques. Il s'est choisi ce territoire musical, comme d'autres le be-bop ou la Salsa.

Son « Jazz on Biguine » évoque les « Biguine Reflections » d'Alain Jean-Marie, qu'il se reconnaît comme maître. Le vétéran du jazz antillais, le tromboniste Al Lirvat, a ces mots à son égard : « Mon cher David, tu as tout compris ! ». Autant dire que, si l'on est sur un terrain qui peut paraître connu, la musique de David Fackeur possède cette touche d'authenticité qui fait la différence entre l'appropriation réussie et l'exotisme de pacotille. Sur une musique si prompte au cliché et si exigeante au plan du groove (la rythmique tourne sur un bassiste guadeloupéen, Silvio Marie), il est difficile de faire illusion ; Fackeur passe la barre de la biguine avec brio. Et à ses côtés, avec un baryton de plongée, Xavier Richardeau évolue comme un poisson dans l'eau (tropicale). » **Vincent Bessières . juin 2007.**



« Cinq années après un premier volume remarqué (...), la même approche : mêler intimement le balancement de la biguine à l'harmonie et au swing du jazz. Le baryton - instrument inédit en biguine - apporte une sonorité nouvelle au travail du groupe.

Les morceaux sont irrésistiblement entraînants, soutenus par un solide socle rythmique. David Fackeur parvient à trouver l'équilibre idéal entre le couple basse/batterie qui insuffle l'essentiel de la pulsation chaloupée de la biguine, et le couple piano/saxophone qui, s'il a intégré l'âme de la musique antillaise, tire le tout vers le jazz. Un bel exemple de métissage, où l'on ne sera pas surpris de retrouver, en invité sur un morceau, à la guitare, Thomas Dutronc - sorte d'alter ego de David Fackeur dans le domaine du jazz manouche : un musicien pris de passion pour une musique qui lui était initialement étrangère.

» **A. Stefani, avril 2007.**



« David Fackeur a tellement bien assimilé la biguine, musique antillaise célébrée par Josephine Baker, et l'a tellement bien mêlée au jazz, qu'il est en passe de faire de ce CD un étendard pour développer un jazz inspiré des musiques antillaises. Sur ce CD hors du commun, on retrouve les accents suaves de Xavier Richardeau (saxes), et la voix de la chanteuse Jenny Alpha (« Douvan pote doudou »). C'est un jazz délicieux et plus antillais que les Antilles.

**Michel Bedin, avril 2007 .**



On s'étonne plus de voir des Japonais jouer Schubert ou des Turcs jouer Stravinsky, pourquoi s'étonnerait-on qu'un Français joue la biguine quasiment à la perfection (quasi, parce que celle-ci n'est pas de ce monde) ? Harmonies subtiles et colorées (les Saudades de Milhaud ne sont jamais très loin), pulsation et déhanchement impeccables, rythmique souple et absolument pertinente, cet album est une petite merveille.

**Octobre 2001 , CLASSICA REPERTOIRE.**



Surprenant David Fackeur. Ce pianiste métropolitain joue comme le plus talentueux des antillais – Alain Jean-Marie lui-même était persuadé d'écouter un « compatriote ». Selon ce dernier, il fait preuve « d'une telle souplesse et d'une telle compréhension des différents rythmes caribéens ! » La musique de David Fackeur évoque la chaude ambiance des îles et donne envie de danser.

Mais avant de tomber amoureux des mélodies et des rythmes antillais, David Fackeur connaissait les « classiques » du jazz sur le bout des doigts. À l'écoute de Wynton Kelly et de Bill Evans, il a acquis une parfaite maîtrise du clavier. Suivant les traces de ses maîtres antillais, il s'est imprégné de biguine, maniant son tempo spécifique avec subtilité, sur des mélodies joyeuses, fraîches et colorées – deux brillants artistes de l'outre-mer lui donnent la réplique dans un dialogue léger et soutenu : le Malgache Alain Raman, et le Guadeloupéen David Gore à la batterie, discret et efficace. Amateurs de musique créole et de piano jazz, régalez-vous. **Décembre 2001**



A travers Jazz On Biguine, le pianiste David Fackeur distille le jazz avec la musique créole, et plus exactement antillaise. A l'écoute des premières senteurs musicales, on se dit que ce musicien maîtrise parfaitement les dosages, pourtant si durs à réaliser ; ni trop de ceci ni trop de cela. David Fackeur nous livre sa recette : il est français de souche. Aucune origine dans les Caraïbes. Comment est-ce possible ? Même Alain Jean-Marie, maître en la matière fût surpris lors de leur première rencontre. Il pensait que l'auteur de ce disque était noir. Entouré de David Gore, batteur guadeloupéen et du bassiste Alain Roman, né à Madagascar, le leader ne semble rien avoir à prouver et cela se vérifie dans ses compositions et dans son jeu. Sobriété, justesse du choix des notes et atmosphère aérée semblent avoir été les maîtres mots de ce merveilleux disque. Ce qui tend à illustrer que David Fackeur a tout compris.

**Nicolas Fèvre, août 2001.**

